

APOSTOL

Mai 2019 - n° 131



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



La dignité humaine

Le mot de notre fondateur

Il n'y a de dignité que chrétienne. Dans la mesure où nous avons une relation avec Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes dignes. Dans la mesure où nous n'avons pas de relation avec Notre Seigneur Jésus-Christ, nous ne sommes pas dignes.

La meilleure preuve, c'est que ceux qui ne seront pas attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans son Corps mystique, n'iront pas au Ciel. Ils iront en Enfer. Seuls iront au Ciel ceux qui seront unis au Corps mystique de Notre Seigneur.

C'est Notre Seigneur Lui-même qui l'a dit : "Je suis la vigne, Je suis le cep et vous êtes les sarments. Celui qui ne sera pas rattaché à moi, sera jeté au feu".

Mgr Lefebvre, le 30 mai 1982

Le faux raisonnement « le plus naturel et le plus répandu est celui qui tire parti des mots », constatait le philosophe Aristote. Mais il y a plus : l'altération totale du sens des mots qui permet de fabriquer la version officielle de ce qui devra passer pour la réalité elle-même. Telle est la loi en vertu de laquelle, faute de pouvoir transformer la réalité, le monde contemporain altère le sens des mots qui désignent cette réalité. Désormais « le noir est blanc », « la guerre est la paix » et ainsi de suite. Le principe est admirablement formulé par George Orwell dans 1984 : il s'agit de « disloquer le sens de la réalité ». Cela s'appelle « contrôle de la réalité », en langue ordinaire.

Difficile d'échapper à l'ordre nouveau mis en place avec ses idéaux qui nous bercent depuis notre enfance. Un outil cependant : l'art de distinguer. Celui qui distingue ne nie pas en bloc l'assertion contraire, il reprend un-à-un les concepts, en donne la définition, révèle la part d'analogie qu'ils renferment, revient à la thèse qui l'occupe pour mettre en lumière le vrai et écarter le faux. Seule la mauvaise foi lui résiste.

La dignité humaine est du nombre de ces idéaux dont le monde se sert pour transformer la réalité. Dans le domaine de la morale, elle est en effet établie comme principe justifiant l'injustifiable, les actions contre la vie et contre les mœurs : celle-ci avorte, celui-là se suicide, ceux-ci militent pro lgbt ; tous prétextent la pleine conscience de leur dignité. Il en est de même dans le domaine de la foi avec le dialogue inter-religieux des hommes d'Eglise pour la paix humaine au prix de la prédication de la vérité et du salut des âmes.

Qu'en est-il donc de notre humaine dignité ? Comment la comprendre ? Le présent bulletin a pour but de vous éclairer sur le sujet.

Abbé Jean-Marie MAVEL

Dignité, ô dignité d'où viens-tu ?



Pour les questions sensibles de l'avortement, de l'euthanasie, de l'expérimentation médicale sur le corps humain ou, plus généralement, dans le domaine de la justice sociale, où l'on se demande par exemple s'il est permis d'autoriser ou d'interdire une manifestation ou un spectacle, la dignité humaine occupe une place centrale.

Mais d'où provient la dignité ? Est digne ce qui est porteur d'une valeur intrinsèque nous dit le dictionnaire.

Nous devons tout d'abord reconnaître une dignité ontologique de la personne humaine qui est due à la noblesse de sa nature douée d'intelligence et de volonté libre. « L'homme a été créé à l'image de Dieu » nous enseigne le Genèse. Saint Bernard a, sur ce sujet, dans son Traité de l'amour de Dieu, de bien belles considérations : « J'appelle dignité de l'homme le libre arbitre, qui lui vaut d'être non seulement placé au-dessus des autres créatures vivantes, mais encore d'avoir sur elles le droit de commander ».

Devons-nous pour autant affirmer que cette dignité consiste dans un respect inconditionnel de l'homme indépendant de ses choix et de ses œuvres ?

L'Eglise fait dire au prêtre à l'offertoire de chaque messe « O Dieu, qui avez merveilleusement créé la dignité de la nature humaine, et qui l'avez restaurée plus merveilleusement encore ». A travers ces saintes paroles elle reconnaît la nature spirituelle de l'homme, qui est au fondement de la dignité « ontologique », mais que cette dignité dépend d'autre chose.

En effet l'intelligence et la volonté libre de l'homme sont faites pour leur objet, le vrai et le bien. Ces deux puissances sont ordonnées à leur opération, et comme atteindre sa fin pour une puissance c'est atteindre sa perfection, adhérer en acte au bien et au vrai confère une nouvelle dignité à l'intelligence et à la volonté. Il y a donc une perfection et une dignité qui s'ajoutent chez l'homme à la dignité première : c'est la dignité opérative. Et c'est ainsi que nous dit l'Abbé Berto : « la liberté ne peut pas être la même chez l'enfant et chez l'adulte, chez le sot et chez l'esprit pénétrant, chez l'ignorant et chez l'homme cultivé ».

Cette dignité opérative, n'appartient pas à l'être physique de la personne, mais relève, c'est une évidence, de l'ordre morale. La dignité morale est la dignité complète et achevée, tandis que la dignité ontologique n'est qu'un

commencement de dignité, qui appelle la dignité morale comme son complément et son achèvement indispensable. Léon XIII l'enseigne clairement : « Si l'intelligence adhère à des idées fausses, si la volonté choisit le mal et s'y attache, ni l'une ni l'autre n'atteint sa perfection, toutes deux déchoient de leur dignité native et se corrompent. » L'homme perd sa dignité dite « morale » lorsqu'il se détourne du vrai et du bien.

Le terme de dignité est devenu un concept-clé de la modernité, et "constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde" Déclaration de l'O.N.U. 1948. Il fait appel au principe de Kant pour juger les actes : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours et en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». La dignité se ramènerait ainsi à la liberté conçue comme autonomie du sujet. En magnifiant la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu, le Concile Vatican II rejoint le même principe pour reconnaître le droit à tout homme de professer publiquement une fausse religion ou pour justifier ses directives morales en bioéthique. L'erreur est de fonder le droit ou l'interdiction sur la dignité de la personne, restreinte au seul être de nature raisonnable, indépendamment de sa moralité.

L'Eglise ne nie pas la réalité ontologique : l'homme quel qu'il soit, a une certaine dignité qui lui vient de sa nature rationnelle, mais elle distingue l'ontologique, qui est l'acte premier, du moral qui est l'acte second. La dignité ontologique est le germe de ou le commencement de dignité, et doit être ordonnée à l'opération vertueuse comme à son achèvement et à sa perfection. C'est ce que dit st Bernard : « par rapport à la personne qui subsiste en cette nature, le libre arbitre fait indifféremment sa dignité ou son indignité, selon qu'elle fait des choix libres bons ou mauvais. »

Ainsi lorsque l'Eglise condamne l'euthanasie ou l'avortement ce n'est pas parce que cela n'est pas conforme à la seule dignité de l'homme, mais parce que cet acte est opposé à l'ordre naturel ou moral et est une déchéance. De même lorsque l'Eglise condamne la publication de certains ouvrages ou permet la peine de mort pour les sorciers et les hérétiques c'est pour empêcher le mal de corrompre et préserver toute la société de la déchéance de la dignité morale.

Abbé Denis QUIGLEY



D'où cela vient-il ... et où cela nous conduit-il ?

Quelle est l'origine du faux concept moderne de dignité humaine ?

Au risque d'être affublé du titre de « complotiste », il faut citer en tout premier lieu l'influence de la Franc-maçonnerie. Dès le départ et jusqu'à aujourd'hui, elle a promu l'idée d'une dignité humaine absolument autonome et sacrée. Elle propagea cette idée notamment par les philosophes « des Lumières », au premier rang desquels Emmanuel Kant. En 1764, le philosophe allemand affirme, dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, que l'on peut reconnaître dans « le sentiment de la dignité de la nature humaine » un sentiment et un principe de respect universel.

Parmi de nombreux exemples de cette origine maçonnique, citons : la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) qui déclare en sa première ligne que « la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. » ; la réunion à Paris du 19 mai 2001, lors de laquelle les principales obédiences maçonniques se réunirent (fait rarissime) pour un colloque autour du thème « La dignité humaine, un droit inaliénable » ; ou encore Marc Henry, grand maître de la Grande Loge de France, qui déclarait le 22 février 2014 : « Nous plaçons l'humain au centre de tout et défendons trois valeurs essentielles : les droits de l'homme, la dignité humaine et la laïcité. »



Peut-on trouver une source plus ancienne de cette doctrine ?

Il est aisé de montrer que les doctrines maçonniques sont des doctrines d'origine gnostique, ce courant hérétique des premiers siècles de l'Eglise (cf. « Maçonnerie et sectes secrètes, le côté caché de l'Histoire » Editions du Courrier de Rome). Or, dans ces doctrines, on trouve notamment l'idée que l'univers est divin, que Dieu est le Grand Tout dont émanent les êtres. L'homme est donc divin et Albert Pike, l'un des

maçons les plus influents de l'Histoire, le dit nettement : « L'homme est Dieu, fils de Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme. » (*op. cit. p.50*). Il possède donc une dignité absolument transcendante et inaliénable. Nous tenons ici la racine ultime de la fausse dignité humaine.

Quelles sont les conséquences de cette fausse doctrine ?

Elles sont multiples mais il faut se limiter ici aux principales :

- Indifférentisme et islamisation : la fausse dignité humaine fut utilisée au Concile Vatican II dans la déclaration *Dignitatis humanae* pour établir un droit mal compris à la liberté religieuse : tout homme a le droit à ne pas être empêché de professer et propager la religion de son choix. Les fausses religions, surtout l'islam, profitent de cette mise sur un pied d'égalité de toutes les religions et étendent peu à peu leur influence.

- Déchristianisation : peu après le dernier Concile, le Saint-Siège incita plusieurs gouvernements à introduire dans leurs constitutions la notion de liberté religieuse et/ou à retirer la mention du catholicisme en tant que religion d'Etat. Les pays suivants le firent : l'Espagne en 1967, la Colombie en 1973, le Valais suisse en 1974, le Pérou en 1980, et l'Italie en 1984.

- Euthanasie : François Hollande déclarait devant le Grand Orient de France le 27 février 2017 : « Parmi les causes qui mobilisent la franc-maçonnerie, il y a la défense de **la dignité humaine**. Et parce que les maçons ont toujours considéré l'être humain en tant que tel, vous êtes à la pointe des combats actuels contre la douleur, **pour le droit de mourir dans la dignité** ».

- Dévoiement du combat catholique : le site de la Marche pour la vie, à laquelle participent de nombreux catholiques, déclare pour son édition 2019 (en reprenant une citation du pape François) : « “Témoigner sans se laisser des valeurs inaliénables de la **dignité humaine** et de la vie” c'est le but de cette Marche pour la vie ». Ainsi beaucoup de catholiques s'appuient sur ce faux concept pour s'opposer aux lois immorales comme l'avortement, la GPA ou la PMA. Malheureusement un combat appuyé sur de faux principes est perdu d'avance.

Quelle est donc l'importance de ce concept ?

Les conséquences montrent l'importance cruciale de cette idée dans le système de pensée moderne. C'est pourquoi réfuter cette fausse conception permet d'éliminer une pièce maîtresse dont se servent les ennemis de l'Eglise.

Abbé Guillaume SCARCELLA



Le martyr, une mort pour la dignité humaine ?

Le monde et l'église conciliaire offrent la dignité humaine à toutes les âmes éprises d'idéal. Malheureusement, comme il a été montré dans les précédents articles, la dignité de l'homme pour le monde moderne réside dans son être (dignité ontologique) et non pas dans ce qu'il en fait (dignité opérative).

A suivre ce courant de pensée moderniste nous en viendrons à admirer un acte répréhensible tel que le suicide lorsqu'il est commis pour sauver l'honneur : se faire hara-kiri au Japon par exemple. Et pourtant quelle différence n'y-a-t-il pas entre le hara-kiri et le martyr ?

Le premier pousse la fierté de soi à l'extrême. Il se préfère ontologiquement celui qui se supprime soi-même. Centrer sur son être dont il entend conserver la pleine maîtrise, il le rend inexistant et se prive ainsi du fondement nécessaire à la dignité d'être. Quel paradoxe !

Au contraire, le martyr, qui consiste à subir la mort pour l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ, procure une dignité éminente. Son être atteint sa fin dans un agir qui, sans doute, le détruit naturellement mais l'élève à une gloire immortelle, dans son âme dès la mort et dans son corps au moment du jugement dernier.

Ces vérités de foi peuvent paraître un peu sèches en elles-mêmes. L'histoire du martyr de Saint Symphorien leur donnera le relief nécessaire à notre imagination.

Fêté le 22 août dans le Martyrologe romain, saint Symphorien était issue d'une famille noble, très chrétienne, sise à d'Autun au temps de l'empereur Aurélien (270/275). La persécution sévissait avec rage dans cette région. Au cours d'une fête païenne en l'honneur de Cybèle, il fut reconnu comme chrétien et traduit devant le juge Héraclius qui, après l'avoir fait battre et mis au cachot, lui proposa d'adorer les faux dieux en échange de la vie sauve. Saint Symphorien fixa doucement son regard sur lui et répondit : « un juge souille son tribunal, avilit sa dignité, voue sa vie à l'opprobre et son âme à l'éternelle mort, quand il emploie son autorité à séduire ou à frapper l'innocence au lieu de punir le crime.

Quant à nous, chrétiens, nous ne craignons pas la mort car nous savons que nous devons tous mourir. Nous méprisons les richesses qui ne sont pas celles de Jésus-Christ, impérissables et incorruptibles ; les joies et les plaisirs qui, comme les vôtres, semblables à une eau glacée, se dissipent au premier rayon de soleil. Notre Dieu est le seul qui puisse donner aux siens une félicité durable. »

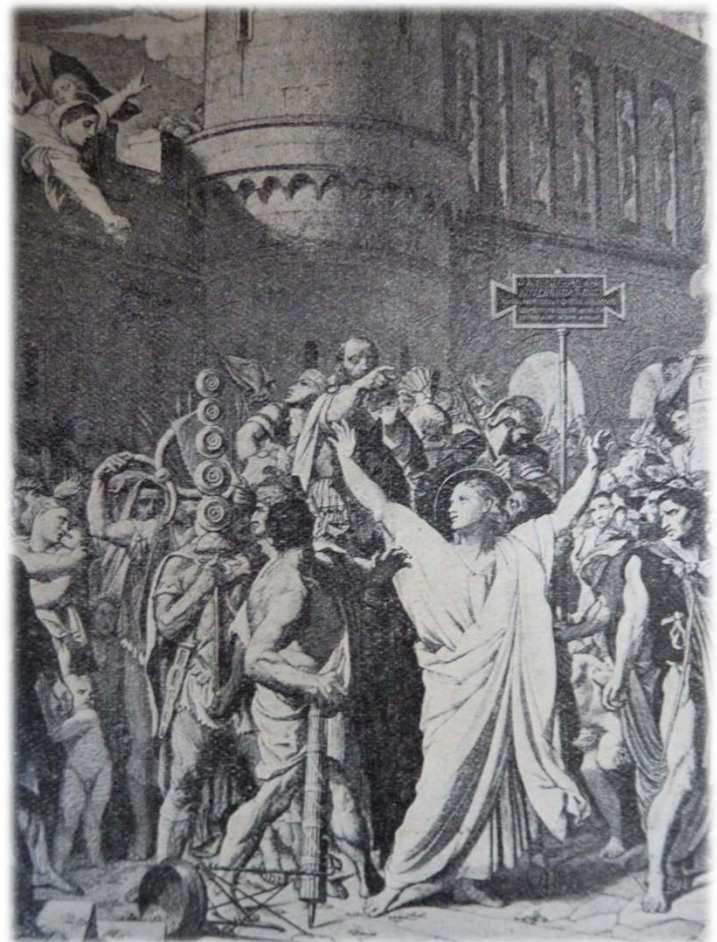
Le juge essaya bien de le convaincre mais à perte. Finalement la sentence de mort fulminée, le saint fut

conduit au lieu de sa décapitation. Sur le chemin, sa mère Augusta, perchée sur les remparts, lui cria ses paroles sublimes : « Mon fils ! Mon fils Symphorien ! Pense au Dieu vivant. Courage, mon enfant, courage !... Ne crains pas une mort qui conduit à la vie !... Lève ton cœur en haut, mon fils !... Vois celui qui règne au Ciel. Aujourd'hui la vie ne te sera point enlevée, elle sera transformée, au contraire, en une autre vie plus suave et plus belle. Aujourd'hui, mon enfant, par un heureux échange, tu émigreras vers la vie radieuse et éternelle. »

Pour une mère, rien n'est plus précieux que son enfant, pour Augusta comme pour les autres. Quelle dignité dans l'expression de cette force d'âme chez cette sainte mère. « Bon sang ne saurait mentir » ; saint Symphorien présenta doucement sa tête au bourreau, rendit son âme à Dieu et honneur à sa mère...

Humilité et force surnaturelles offrent dans le martyr le spectacle merveilleux de l'apogée de la dignité.

Abbé Matthieu de BEAUNAY



Un Saint bien particulier

Tout au long de l'année, le diocèse met devant nos yeux de nombreuses vies édifiantes. Ainsi, Saint Guilhem, personnage emblématique de notre province, trouve sa fête sur le calendrier liturgique de notre évêché le 28 mai.

Notre saint s'appelait en réalité, Guillaume. Cet enfant est le petit fils de Charles Martel qui se distingua, on s'en souvient, en 732 à la bataille de Poitiers. Il fait donc partie de la haute noblesse du moment. Notre futur canonisé voit le jour, très probablement, en Bourgogne autour de l'an 750. Cependant, bien vite, ses propres capacités militaires sont reconnues ; sa bravoure au combat lui vaut d'ailleurs un surnom que beaucoup envieraient de nos jours, Fierebrace (Aux bras forts). Ses liens familiaux mais aussi ses aptitudes le firent nommer par Charlemagne son cousin, comte de Toulouse en 790, ce qui lui valut de combattre aux fins fonds du royaume pendant plus de treize ans ! Quelques noms de batailles où il s'illustre retiennent notre attention : Villedaigne ! Il se bat ici contre les armées d'Aïcham 1^{er} qui venaient de ravager notre bonne ville de Narbonne ! Huesca, Lérida, Barcelone en 803 sont des villes qui sentirent la puissance de ses armes mais aussi Orange !

Là, notre guerrier, rencontre une belle Dame, fille d'un prince Sarrazin, qui défendait sa prise. « Elle a 23 ans, ses yeux rieurs, ses cheveux blonds et finement crépelés » nous informe *le Midi Libre* du 30/07/2012 qui poursuit en prêtant les propos suivants à notre héros : « Par la foi que je dois à Saint Denis, je ne veux plus porter mon épée Joyeuse si je ne conquiers la dame et la cité ! » Pour lui, elle se convertit, pris le nom de Guibourg. Plus tard à Nîmes, elle fut prise d'un grand mal et mourut ! Guillaume plongé dans une profonde tristesse veut alors se retirer du monde.

Il retrouve Witiza, maintenant connu sous le nom de Saint Benoît, qui fonde à la même époque, une abbaye à Aniane. Des souvenirs enfantins identiques et des aventures communes lui permettent sans doute, de capter la confiance de ce rude guerrier meurtri dans ses affections, et, pour finir, de lui servir de maître dans les nouveaux combats spirituels qui s'annoncent. Ainsi, en 806, Guilhem rejoint la communauté qu'il avait installée du temps de sa splendeur, dans le vallon de Gellone proche d'Aniane, mais sur l'autre rive de l'Hérault. Une seconde vie commence alors pour lui, dans un endroit austère à souhait ! Voici ce que dit encore notre journal local : « Saint Benoît lui indique le val de Gellone : une pente terrible où il y a une fontaine près d'un rocher. Quand il voit le vallon, Guilhem joint les mains et dit : « Descends sur ce lieu, Saint-Esprit du Ciel. Visite le

monastère que j'y bâtirai et les moines qui l'habiteront. Fais que je trouve ici le pardon de mes péchés, le repos de la mort et la résurrection de la chair. » De plus, les mots de *l'office de tourisme* éclairent bien la rudesse du lieu : « Voici qu'un plateau inculte s'ouvre à lui ; des bois le couvrent à demi, il est entouré de toute part par les montagnes, si hautes maintenant qu'elles arrêtent les nuages (...) Entre ces rochers immenses et ces montagnes monstrueuses... » Bref il va s'épuiser à la tâche.

Guillaume accomplit plusieurs miracles à Gellone. Ainsi, il eut le pouvoir d'éloigner le démon et il faut relire avec attention toutes les péripéties de la construction du pont du Diable, le plus ancien de nos ponts romans, situé à Saint Jean de Fos. En 812, son devoir accompli, il meurt en réalisant un curieux miracle relate encore notre journal cité plus haut : « Toutes les cloches de la chrétienté se mirent à sonner à grandes volées, sans qu'aucun homme en touche l'airain ni les cordes. »

Il fut placé sous le dallage du narthex et en 1066, le pape Alexandre II le proclame saint, sous le nom de Saint Guilhem. L'histoire s'arrête là ? Non, car la beauté de l'abbaye, la renommée du saint, le calme des lieux et bien sûr un reliquaire contenant un morceau de la Sainte Croix du Sauveur offert par Charlemagne attirent les pèlerins cheminant vers saint Jacques. L'apogée de ces pèlerinages se situe vers l'an mille car, on l'a noté, la guerre de Cent Ans et la peste tarirent peu à peu la venue de ces pieuses foules. En définitive, qui se souvient du fier guerrier, du prince carolingien qui s'approcha des grands de ce monde maintenant couchés dans nos livres d'histoire ? Peu de personnes en vérité ! Mais Saint Guilhem du désert, lui, est connu, honoré par l'Eglise et ses fidèles car il comprit et réalisa la parole de *l'Ecclésiaste* chapitre 1 verset 14 : « J'ai examiné toute les œuvres qui se font sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite de vent. »

Frère Pascal





La langue ad hoc



Il est vraiment plaisant d'aborder cette chronique par l'évocation de la cérémonie en l'honneur de saint Joseph. Une messe fut chantée le soir puis après le dernier évangile, des fidèles s'approchèrent devant sa statue particulièrement bien fleurie, pour y consacrer leurs entreprises ; moment intense de filiale confiance ! La date de cette fête n'est pas indiquée car je suppose qu'elle est connue de tous. La suivante devrait nous mettre sur la piste...



Le lendemain, mercredi 20 mars, notre communauté s'octroie une journée de détente ! C'est surtout l'occasion de faire découvrir notre belle région à l'abbé de Beaunay plus familier des côtes vendéennes que celles aperçues autour des anciennes salines de Maguelone. La cathédrale Saint-Pierre, petit bijou protégé par les *Phoenicopterus roseus ruber*, finit de le conquérir ; nous aussi d'ailleurs ! Ce vendredi 22, la semaine de travail s'achève un peu plus tôt que d'habitude, à 12 h, pour être précis, car la communauté se rend à la récollection de notre doyenné organisée comme d'habitude à St-Joseph-des-Carmes. Là, les conférences de formation doctrinale, de spiritualité et d'organisation s'enchaînent, entrecoupées de moments de prière et de méditation. Samedi, vers 14h, tous repartent, prêts pour le ministère dominical.

Le lendemain, deux événements marquent ce dimanche 24. Tout d'abord le premier sermon de monsieur l'abbé de Beaunay arrivé, on l'a noté, depuis quelques semaines à Fabrègues. Nul doute que pendant ces mois où il ne « parla à personne » Il dut faire sienne les recommandations de Cicéron qui laisse dans son traité, De l'orateur, ces trois mots: « Instruire, plaire, émouvoir. » Je ne voudrais pas mettre la zizanie dans notre communauté mais les autres prédicateurs vont devoir suivre ! Ensuite, la réunion des membres du Tiers-Ordre qui commence par le pique-nique sous les ombrages. Cette réunion se poursuit comme les autres fois, par un Salut du Très-Saint-Sacrement et un topo sur la vie de notre fondateur, donné par l'abbé Mavel. Petit mot écouté avec toute l'attention possible ! Le lendemain, mais oui, on enchaîne les bons moments, à 18h30, nous fêtons par une messe chantée l'Annonciation où le prieur, en cette occasion, montra ce qu'il savait et nous ébahit ! Marcus Tullius, ne lui est pas inconnu non plus !

Toute cette semaine voit aussi nos cours de doctrine se poursuivre. Qu'ils soient adressés aux enfants, aux étudiants ou encore aux adultes, les thèmes en sont variés et permettent sans aucun doute d'informer, d'instruire et de fortifier notre foi. D'ailleurs y participez-vous ? Mais les prêtres consacrent aussi leurs journées à la visite des malades qui peuvent ainsi se confesser, recevoir le saint viatique ou s'entretenir de choses qui leur tiennent à cœur... A la sortie de la messe de ce dernier dimanche du mois, un apéritif est proposé ; histoire sans doute, de nous aider à assimiler le changement d'horaire qui eut lieu cette nuit.



Louveteaux, le 1^{er} samedi du mois



Chemin de Croix en Avignon
le dimanche de la Passion



Conférence de M.Mezzone, le 7 avril



Samedi 7 avril, journée travaux ! Ah ! Non ! Le temps est menaçant, il est même à l'orage ! Pourtant, « la pluie n'effraie pas les bretons », dans le jardin, des héros seront donc tout de même présents passant le Kärcher sur les murs moussus de l'école ou les socles en pierre du chemin de croix. Plus adapté aux circonstances, une dame coud à la lumière d'une ampoule gentiment blafarde... Le soir, comme la veille, premier vendredi, les fidèles répondent présents pour l'adoration du premier samedi du mois.

Le lendemain, 1^{er} Dimanche de la Passion, outre les voiles violets qui couvrent les statues et les croix de nos sanctuaires finissant de nous plonger dans le carême, monsieur Mezzone, à Fabrègues, nous offre un passionnant après-midi. Son talent d'orateur en effet, nous ouvre des perspectives insoupçonnées sur les fresques de Fra Angelico qui trouve son inspiration si j'ai bien suivi, dans la prière et la méditation. De plus, on retient que l'artiste joue sur les perspectives, les ombres et la lumière pour donner de la profondeur.... Ça c'était le plus facile à saisir, mais les mots : « Il peint a tempera sur le bois, le Rinzafo, buon fresco, intonaco et pour finir giornata nous clouent sur notre chaise dans l'attente d'une explication qui d'ailleurs sera donnée avec l'accent du pays. Ce qui finit de conquérir le public !



Journée de travaux à Narbonne

Samedi 13. Depuis longtemps, le chemin de croix de Gignac ne nous avait pas vus à genoux, priant avec ardeur, devant ses stations. La chapelle où une messe fut dite devant une belle assistance recueillie, peut le confirmer aussi. Mais c'est fini, nous reviendrons !

A Narbonne, une affluence de bon aloi effectue les travaux d'entretien de l'église sous la direction de l'abbé Quigley. A Perpignan, une grande croix récemment achetée, pesant bon poids, vient d'être entreposée dans la chapelle. On discute maintenant de son installation et sa décoration. L'achat de tissu rouge, long, large et soyeux anime nos repas. Mais l'aspect financier a aussi son importance. *Epidemaïs*, le célèbre marchand phénicien du monde d'Uderzo, voudrait-il débarquer sur nos plages ?

Le lendemain Dimanche des Rameaux ! Nos fidèles découvrent donc des objets liturgiques devant leur chapelle ou dans une pièce attenante. Les processions, palmes à la main, ouvrent une nouvelle fois la Semaine Sainte. Chacun repart après avoir entendu le chant de la Passion, avec un rameau dans le sac ; petit signe de notre attachement à notre Seigneur...



Chemin de Croix à Gignac

Pour le plus grand plaisir de nos élèves : « Jeune, brave, riant, libre et sans flétrissures. » *Leconte De Lisle. Le cœur de Hjalmar*. Nos vacances scolaires commencent ce mardi 16.

CARNET PAROISSIAL

A reçu le sacrement de Baptême :

- . Ambre LUQUE le 31 mars en la chapelle du Christ-Roi
- . Axelle SORIANO la nuit de Pâques en la chapelle du Christ-Roi

A reçu la sépulture ecclésiastique :

- . Mme Christiane TARIZZO en l'église paroissiale de Err



POUR APPROFONDIR LE SUJET :

<https://laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/PieX/NotreChargeApostolique.php/>

FAIRE SES PÂQUES

L'Eglise nous demande de nous confesser au moins une fois l'an et de communier au moins à Pâques c'est-à-dire entre le 1^{er} dimanche de la Passion (7 avril) et le dimanche du Bon Pasteur (5 mai).

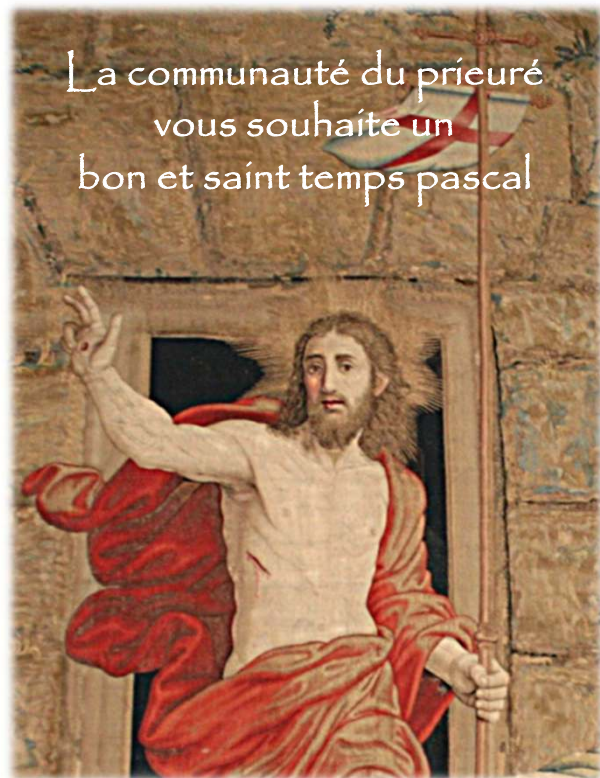


PELERINAGE de CHARTRES

Pentecôte 8, 9 et 10 juin

Service de car à l'étude - Contacter le prieuré

Vente de gâteaux les dimanches



PELERINAGE de ND du Dimanche à ND de Grâces

A confirmer

Samedi 8 juin à Gignac

KERMESSE PERPIGNAN

Samedi 25 mai chez M.&Mme Haye

Au profit de l'école ND du Mont-Carmel

Rdv 10h30

JOURNEE DE TRAVAUX

Samedi 18 mai à Fabrègues & Narbonne



JOURNEE PAROISSIALE

Dimanche 16 juin

Au prieuré de Fabrègues

FETE DIEU

Dimanche 23 juin à Fabrègues et Perpignan

1^{ères} communions et professions de foi

Vous pouvez aider le prieuré à vivre

. Par chèque à l'ordre du Prieuré Saint François de Sales (Fabrègues) ou Prieuré du Christ-Roi (Perpignan)

. Par virement :

IBAN (Fabrègues) FR70 3000 2083 2800 0046 6252 G67

- BIC CRLYFRPPXXX

IBAN (Perpignan) FR65 3000 2083 2800 0046 6220 C69

- BIC CRLYFRPPXXX



Grâce aux reçus fiscaux, un don de 100€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 66€ et vous coûte en réalité 34€.

Une messe est célébrée, le 1^{er} vendredi du mois à 18h30 à Fabrègues pour les bienfaiteurs de nos prieurés et écoles et le chapelet de communauté est récité quotidiennement pour vous.

Merci !

A vos agendas

Prieuré saint François de Sales – 1 rue Neuve des Horts 34690 FABREGUES -

. Adoration du Très-Saint-Sacrement	Jeudi de 18h à 18h30 Vendredi 3 de 17h30 à 18h30 Samedi 4 de 10h15 à 11h15
. Recollection du Tiers-Ordre	Dimanche 26
. Catéchisme des enfants	Mercredi 15 et 29 de 14h30 à 15h30
. Instruction chrétienne	Mercredis 8, 15, 22 et 29 à 19h15
. Cercle des étudiants	Mardis 7 et 21 à 19h
. Patronage	Dimanche 19

Prieuré du Christ Roi – 113 avenue Maréchal Joffre 66000 PERPIGNAN -

. Adoration du Très-Saint-Sacrement	Jeudi de 19h15 à 20h
. Catéchisme des enfants	Samedi de 10h à 11h
. Instruction chrétienne	Vendredis 10, 17, 24 et 31 à 19h15

Eglise Notre Dame de Grâces – Rue de Belfort 11100 NARBONNE -

. Adoration du Très-Saint-Sacrement	1 ^{er} dimanche du mois de 9h à 10h
. Catéchisme des enfants	Vendredis 3,17 et 31 à 17h30
. Instruction chrétienne	1 ^{er} samedi à 9h45
. Cercle de Tradition	Vendredi 17 à 19h15
. Louveteaux / Louvettes	Contacteur Cécile Cathala 06 41 47 93 72

Chapelle ND de la Médaille-Miraculeuse – Rue de la Chapelle, Boirargues 34970 LATTES -

. Chapelet	Mercredi à 15h
MILLAU – Lieu-dit Cabanous 12100 SAINT-GEORGES-DE-LUZENCON -	RODEZ – Château de Druelle 4 rue des Noyers 12510 DRUELLE -
. Catéchisme des enfants -	Samedi 25 de 13h à 15h

Date à retenir :

☞ **Samedi 11 mai**



Les petits chanteurs de Saint Joseph en concert
à la cathédrale de Montpellier
à 15h et 16h

Coordonnées téléphoniques

Tel : 09 81 28 28 05

@ : 34p.fabregues@fsspx.fr

Abbé Mavel : 06 15 54 84 06

Abbé Quigley : 06 95 56 89 86

Abbé Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57



Apostol - Avril 2019

Messes dans les prieurés et chapelles

Mai 2019		Fabrègues 1 rue Neuve des Horts 34690 Fabrègues	Perpignan 113 avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan	Narbonne Rue de Belfort 11100 Narbonne	Boirargues Rue de la Chapelle Boirargues 34970 Lattes	Millau Cabanous 12100 St- Georges-de- Luzeçon	Rodez Château de Druelle 4 Rue Des Noyers 12510 Druelle
Mer	1	7h30					
Jeu	2	7h30 & 18h30					
Ven	3	18h30	18h30	18h30	08h		
Sam	4	11h15	18h30	9h	-		
Dim	5	10h30	10h30	10h	08h30		
Lun	6	7h30 & 18h30	08h30				
Mar	7	7h30 & 11h20					
Mer	8	7h30 & 18h30					
Jeu	9	7h30 & 18h30	18h30				
Ven	10	18h30	18h30	18h30			
Sam	11	-	8h		08h		
Dim	12	10h30	10h30	10h	08h30	17h	
Lun	13	7h30 & 18h30	08h30				
Mar	14	7h30 & 11h20					
Mer	15	7h30 & 18h30					
Jeu	16	7h30 & 18h30	18h30				
Ven	17	18h30	18h30	18h30			
Sam	18	18h30	8h	9h	08h		
Dim	19	10h30	10h30	10h	08h30		
Lun	20	7h30 & 18h30	08h30				
Mar	21	7h30 & 11h20					
Mer	22	7h30 & 18h30					
Jeu	23	7h30 & 18h30					
Ven	24	18h30	18h30	18h30			
Sam	25	-	-		08h		18h30
Dim	26	10h30	10h30	10h	08h30	17h	10h30
Lun	27	7h30	-				
Mar	28	7h30	18h30				
Mer	29	18h30	18h30	18h30			
Jeu	30	10h30	10h30	10h	08h30	17h	10h30
Ven	31	18h30	18h30	18h30			

Chapelet et confessions ½ heure avant les messes.